



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N.º 25.

Robe de soie garnie en pattes et rouleaux de satin. Manteau de satin, Collet à pointe & Manteau de Cotingue. Grand collet dentelé; Petit collet en Velour plein, Turban de Velour orne d'un serpent en filagramme d'or de M.º Mire.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit-Courrier des Dames*, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LE DIORAMA.

« A minuit, seule au milieu des tombeaux, agenouillée sur
» la pierre glacée, entourée de décombres, elle paraît consi-
» dérer la destruction du tems, et méditer la vie sur l'asile
» même de la mort;..... » et détachant l'élégant manteau de
satin qui couvrait ses épaules, la jeune Aurélie continua

ainsi : « A voir son immobilité , il semblerait qu'elle craint de » troubler , par le plus léger mouvement , le silence de ces » ruines éclairées par la lueur mélancolique de la lune. D'un » côté la nef est écroulée , et les voûtes se soutiennent à peine » sur quelques colonnes ébranlées..... » Tout en continuant sa pompeuse narration , Aurélie était tellement entraînée par le charme du tableau , qu'elle ne s'aperçut même pas que , s'étant approchée trop près de la cheminée , la jolie garniture de sa robe venait de s'enflammer. Aurélie se croyait encore au Diorama... C'était en effet eu sortant de ce lieu d'enchantement qu'Aurélie s'était rendue chez M^e C... où toute la société prit un grand plaisir à entendre sa description romantique , jusqu'au moment où l'incendie de sa garniture donna un autre cours à l'attention générale. Cependant , dès que le feu fut éteint , l'étourdie narrateur , qui n'avait rien perdu du feu de son imagination , recommença avec un nouvel enthousiasme le détail de tout ce que les ruines de la chapelle de *Holy-Rood* nous offrent de curieux ; elle croit revoir encore cette jeune fille dont l'effet pittoresque donne tant d'intérêt à ce spectacle ; elle n'oublia pas la lampe posée à ses côtés , le reflet du ciel bleuâtre sur la pierre noircie des tombeaux , le scintillement des étoiles , le bourdonnement de la cloche , et , tout entière aux ruines de l'Écosse et au talent de M. Daguerre , on eut toute la peine du monde à apprendre d'Aurélie que son manteau sortait des ateliers du Diable d'argent , rue Coquillière , n^o 20 , et sa toque à la *Cléopâtre* , des magasins de M^e Mure. Mais dites-moi donc , ma belle dame , dit un chevalier de St.-Louis , qui dans un coin de l'appartement méditait profondément , non sur les ruines d'*Holy-Rood* , mais sur la décadence de la raison ; car , selon lui , si le costume original de la jeune femme devenait une mode générale , ce serait un signe certain que toutes les têtes étaient un peu dérangées : dites-nous , continua-t-il , est-ce pour offrir une allégorie de la prudence qui guide tous vos jugemens , toutes vos actions , que vous en portez le symbole sur votre jolie tête ?... Puisque vous cherchez à trouver une allégorie dans la charmante coiffure de Madame , reprit un galant petit-maître , pourquoi ne pas supposer plutôt que le serpent , premier séducteur de l'homme , cherche encore à exercer sa puissance , en se plaçant au-dessus des deux plus beaux yeux

du monde, de ces yeux dont le charme attire, et auxquels on ne peut résister, ... à moins d'avoir 60 ans bien révolus ?

Notre sardonique vieillard n'en demanda pas davantage ; chacun rit à ses dépens, et tout le monde a trouvé qu'un turban à la *Cléopâtre* était une coiffure délicieuse, et l'on admira surtout ce serpent en filigrane d'or, dont l'invention est due à M. *Pontié*, fleuriste, boulevard Bonne-Nouvelle, n° 6.

On a vu aux représentations premières et extraordinaires beaucoup de robes en velours et en satin blanc ; comme ces étoffes sont admises aussi comme demi-toilette, pour les rendre de grande parure, on les enrichit de ces pièces appelées tour à tour à la *Marie-Stuart*, à l'*Espagnole*, ou *scapulaire* ; ces ornemens sont ordinairement figurés par des broderies en or, ou en argent si c'est sur du rose.

Les robes pour les toilettes ordinaires se font en étoffe de soie brochée, et le génie des couturières s'exerce encore à inventer mille nouvelles sortes de feuillages qu'on borde de liserets très-serrés, de manière à pouvoir leur faire prendre toutes les dispositions imaginables. C'est ainsi que la garniture que nous offrons aujourd'hui paraît figurer des chapiteaux d'ordre corinthien, et auxquels, si l'on veut se le persuader, les rouleaux de satin qui sont placés au-dessous semblent servir d'*astringaes*.

On commence à voir à la promenade beaucoup de redingotes en soie. Ces robes ont une ou deux pélerines et s'attachent sur le côté par des nœuds en ruban.

Il est impossible de faire une description exacte des différentes sortes de toques que l'on voit adopter par les élégantes. Leur bizarrerie est plus ou moins gracieuse ; mais on peut assurer que cette coiffure sera encore généralement de mise pour les grandes toilettes ; nous en avons admiré une en velours bleu turquoise ; deux grappes de groseilles d'or servaient d'attache aux quatre belles plumes blanches dont cette toque était ornée.

Les chapeaux du matin les plus distingués se font en velours noir. La tête à forme polonaise; deux petits esprits noirs sont placés entre le nœud de satin, l'un en montant, l'autre en redescendant sur la passe.

On porte chez soi de petites toques, ayant par-devant la forme d'un bourlet d'enfant; ces toques se font en gaze de couleur foncée, solitaire, oreille d'ours, et elles n'ont qu'un simple nœud de ruban placé sur le côté et très en arrière.

VARIÉTÉS.

LE VOYAGEUR AVEUGLE.

QUI ne s'est pas étonné quelquefois de la hardiesse de ces aveugles qui se hasardent dans les quartiers les plus populeux et les rues les plus bruyantes de Paris, et, à l'aide d'un bâton et d'un chien trouvent leur chemin, embarrassant plus, comme dit l'auteur des *Lettres Persanes*, les passans qu'ils n'en sont embarrassés? Eh bien! le voyageur anglais Holman a fait plus; tout aveugle qu'il est, il s'est mis à voyager seul; il a visité, dans les années 1819 et 1820, la France, l'Italie, la Suisse et la Hollande; et, pour rendre son entreprise plus étonnante, il a fait la relation de son voyage comme s'il avait vu quelque chose, quoique dans le fait il n'ait rien vu du tout. Il a observé, il a senti, il lui est arrivé des aventures qui n'auraient été rien pour un voyant, mais qui devenaient extraordinaires pour un aveugle : en voici un exemple. Notre voyageur, allant de Paris à Bordeaux, s'impatientait beaucoup de la longueur de la route, lorsqu'enfin un de ses compagnons de voyage dans la diligence s'écria : Voilà Bordeaux! Au bout de quelques heures la voiture s'arrête; tout le monde descend, et M. Holman qui ne doute pas qu'on ne soit arrivé au bureau des diligences, attend que le conducteur le fasse descendre aussi; il l'appelle; le conducteur répond *tout-à-l'heure*, et ferme la porte. Aussitôt la voiture est entourée d'une foule de monde qui parle un patois inintelligible pour le voyageur anglais; la

diligence subit un mouvement extraordinaire; il lui semble qu'on veut la remiser, et il craint d'être remisé avec la diligence; il entend le bruit de l'eau, et croit qu'on est occupé dans la cour à enlever l'eau provenant d'une forte averse. Il se passe une heure sans qu'il puisse obtenir l'explication d'une opération si singulière; on ne lui répond que *tout-à-l'heure*. Enfin la voiture subit de nouveau une commotion violente; la foule entoure encore; mais bientôt après les voyageurs reparaissent et le voyage continue. Ce n'est qu'alors qu'il obtient la clé de toutes ces énigmes. Arrivé à la Dordogne, la diligence avait descendu la rivière sur un radeau l'espace d'une lieue, tandis que les voyageurs avaient fait la route dans une autre voiture qui les avait attendus à l'autre bord. Après avoir visité le midi de la France, notre voyageur aveugle entra en Italie, s'embarqua à Gênes, essuya une tempête, se rendit par Florence et Livourne à Rome. A une représentation du *Barbier de Séville* de Rossini, il entendit chanter une voix si douce qu'à tout moment il était tenté de sauter sur le théâtre, afin de se convaincre par le tact si la taille et les traits de la cantatrice répondaient à l'idée qu'il s'en formait. Il aurait bien voulu *tâter* aussi les statues du Vatican; mais les soldats du pape étaient là; ce ne fut qu'à la dérobée qu'il put *sentir* les beautés des chefs-d'œuvre de la sculpture ancienne. A Naples, il prit fantaisie à M. Holman de gravir le Vésuve; on eut beau lui représenter que les clairvoyans avaient déjà assez de peine à faire ce voyage; il persista opiniâtrément à *sentir* le Vésuve, et il eut en effet le plaisir de se brûler presque la plante des pieds au haut du volcan, dont l'état paraissait bien plus effrayant à son imagination qu'il n'était en effet. Par hasard il trouva pour compagnon de voyage, de Naples à Amsterdam, un sourd; ces deux voyageurs *défectueux* firent sans accident près de 500 lieues. Par les Pays-Bas notre aveugle revint en Angleterre. Cette relation n'est intéressante que parce qu'elle rapporte ingénument les sensations éprouvées par un homme privé de la vue, et parce qu'elle prouve que, dans l'état de civilisation où est arrivée l'Europe, on peut traverser cette partie du monde, même sans le secours du sens qui paraît indispensable pour voyager.

LE RENDEZ-VOUS EN VOYAGE.

« UNE femme ni trop vieille, ni trop laide, ni trop maussade, vous engage à vous trouver ce soir à l'hôtel où s'arrête la poste; elle compte trop sur votre galanterie pour craindre que vous manquiez à un tel rendez-vous, et vous exprime à l'avance tout le plaisir qu'elle éprouvera à vous voir. » Telle est la lettre que je reçus il y a quelques jours, et dont le style mystérieux jeta le trouble dans mon esprit. Je ne savais trop si je devais la prendre pour une invitation simple ou pour une mystification; mais, à tout événement, je résolus de tenter l'aventure, et me voilà errant, comme un amoureux espagnol, dans les rues de ma ville, deux heures avant le tems où la poste devait arriver.

J'attendais avec inquiétude, pestant contre les postillons et le courrier, et maudissant les chevaux qui prolongeaient mes perplexités. Enfin le bruit de la voiture se fait entendre; elle arrive, elle s'arrête dans une rue obscure; la portière s'ouvre, et plusieurs voyageurs en descendent. Que dois-je faire, et comment distinguer une mystérieuse inconnue? Le rendez-vous est-il sérieux? Suis-je dupe d'une plaisanterie? Je remarquais depuis quelques instans une femme qui me paraissait répondre au signalement de la lettre, mais je n'osais approcher, craignant une méprise; cependant elle vient à moi, et paraît éprouver un embarras égal au mien. Nous voulions tous deux nous parler, et nous restions en silence; nos mains se touchaient, et nous n'osions les presser. Est-ce vous, Ernest? me dit enfin une voix douce que je reconnus aussitôt pour être celle de Corinne de Valrive, ma parente, auprès de laquelle j'avais, il y a plusieurs mois, passé quelques jours qui s'étaient toujours retracés à mon esprit avec un charme indéfinissable.

Je ne songeai pas à augmenter l'inquiétude de Corinne, en différant à me faire reconnaître; j'étais trop heureux de la voir, et je n'aurais pas été capable de bien jouer mon rôle. Nous nous rendîmes ensemble à l'hôtel de la poste situé à quelques pas de là. On nous fit entrer dans une vaste chambre où les autres voyageurs étaient déjà arrivés. Leur conversation était bruyante et nous étourdissait; de grands éclats de rire retentissaient de tems en tems dans la salle. Je ne sais ce qu'on se disait, mais je me rappelle que cette gaîté me faisait mal.

Au bonheur que m'avait causé l'arrivée de Corinne, avait succédé la tristesse ; ne la voir qu'une heure, et m'en trouver peut-être éloigné pour toujours ! Pourquoi, lui dis-je, avez-vous cherché à me déguiser votre nom, et ne m'avez-vous pas annoncé que c'était vous que je devais revoir ? — J'ai pensé que la curiosité exciterait plus votre empressement..... — que le désir de voir une parente que j'aime ? Que vous êtes injuste ! Pouvais-je jamais espérer tout ce que m'aurait assuré une lettre moins discrète.

Nous nous étions assis dans un coin de la chambre, et si quelqu'un nous regardait, il devait être étonné de notre contenance : nous ne nous parlions point ; je la regardais avec ivresse ; je cherchais, à travers l'obscurité qui régnait autour de nous, à distinguer ses traits, à comparer ce visage charmant avec les traces qui en étaient restées dans mon cœur. Je voulais rompre le silence ; mais mon ame était oppressée de ses souvenirs. Je me rappelais, en la voyant, le tems où j'avais commencé à la connaître, et combien les attraits de son esprit, ses grâces, sa légèreté, un heureux mélange de mélancolie et de gaieté, de simplicité et de génie, avaient prêté de charme à ses entretiens.

A peine avions-nous dit quelques mots, lorsque le courrier arrive et donne le signal du départ. Je ne connais point, me dit Corinne, d'êtres plus cruels que les conducteurs de voiture ; ils sont inévitables et inflexibles comme la mort. Les autres voyageurs étaient déjà retirés que nous n'avions pu quitter notre place. On revint nous appeler. Il fallait se séparer : ne vous reverrais-je plus ! dis-je à Corinne. — Je le crains. — Mais vous devez retourner à Paris. — Oui, dans six mois. — Traverserez-vous encore ces murs. — Je ne sais, j'aurai alors ma voiture, et je crains... — Ah ! venez encore par cette ville, nous ne serons plus tourmentés par cet insensible conducteur. — Je vous le promets. Adieu donc ; à six mois ! — A six mois ! Elle était déjà entrée dans la voiture qui partit aussitôt, et que je suivis des yeux, en répétant : à six mois !

Je rentrai chez moi, tout plein de souvenirs et de regrets. Combien ma maison me parut triste et solitaire ! Je me couchai, mais je ne pus dormir : j'entendais toujours le bruit de la voiture qui entraînait Corinne loin de moi.

LOGOGRIPHE.

Partout je rencontre ici-bas
De nombreux partisans, de nombreux adversaires :
Je suis au rang des biens et des maux nécessaires.

Sans cesse on trouve sur mes pas
Les ris, les pleurs, la paix et la discorde.
Gare à l'insensé qui m'aborde !
Il est captif jusqu'au trépas.

Pour te causer un instant d'embarras,
Je vais, lecteur, comme Protée,
Lorsqu'il se jouait d'Aristée,
Changer et de nom et de corps.

Si, pour me découvrir, tu fais quelques efforts,
Tu verras en sept pieds ce que cherche avec peine
Maint auteur dont Phébus n'échauffe pas la veine ;

Le saint qui baptisa Clovis ;
Un célèbre marin de la Lusitanie ;

Ce qu'en Asie était Smerdis ;
Le mois où l'univers voit Flore rajeunie ;

Une cité proche de Bénarès ;
Le goût de la grenade et du suc d'aloès ;
Un mal dont les accès emportent les malades ;

L'un des quatre élémens ; l'une des Pléiades ;
L'Épouse de Joseph ; la mère d'Ismaël ;

Un des fils de Fatime ; un saint roi d'Israël ;
L'objet des vœux d'une fillette,

Et le secret d'une coquette ;
L'art de Circé, son manoir infernal ;

Ce que renferme un arsenal ;
Les biens qu'un cœur aimant préfère à la couronne ;

L'arme d'un matelot et le cri du cocher ;
L'air qu'un puissant déchu fait gloire d'afficher ;

Un oiseau destructeur des trésors de Pomone ;
Le domaine bourbeux de l'oiseau barboteur ;

Ce qu'on voit au bord d'une page ;
Ce que toujours est un solliciteur ;

Le plus puissant du plus petit village ;
Un officier du grand seigneur ;

Ce que le paon au rossignol envie ;
L'humide empire au voyageur fatal ;

Le nom vieilli d'un péché capital,
Et le principe de la vie.

Tu me trouveras en ces vers,
Lecteur, si tu cherches encore :
Je suis l'ame de l'univers ;

Heureux qui me connaît, plus heureux qui m'ignore !

SPHINXINET.

A ce Numéro est jointe la planche 175.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.